

Dossier artistique

L'IMPASSE

Un spectacle de **LA SYNECDOQUE**

Fiction documentaire

À partir de 12 ans • 70 minutes



Contact : Emilie Plazolles
+32 (0)495 86 18 42 / ep@lasynecdoque.be
www.lasynecdoque.be

A. Note d'intention

Voilà ce que j'aimerais dire aux jeunes adolescentes et adolescents à qui je destine ce spectacle : « Certes, les temps sont difficiles, mais ça ira mieux. »

Je voudrais tellement pouvoir leur dire cela. Je voudrais, mais je ne peux pas, parce que je ne sais pas si ça ira mieux. Tout est trop sombre. Par contre, ce que je sais et dont je suis certaine, c'est que je ne veux pas leur dire : « C'est vrai, c'est la catastrophe. Y'a rien à faire et ça n'ira pas en s'arrangeant. » Ça, je ne leur dirai jamais parce qu'au-delà de tout,

**JE VEUX QU'ILS ET ELLES CONTINUENT À RIRE,
CHANTER, RÊVER, AIMER, ESPÉRER.
JE VEUX QU'ILS CONTINUENT À VIVRE.**

Et puisque je ne sais pas si ça ira mieux, je vais leur parler de ce en quoi je crois : la puissance des liens qui se nouent dans des quotidiens partagés, la force de ce qui nous rapproche plutôt que de ce qui nous oppose, la solidarité, l'amitié.

Tout ce qui fait que l'on peut continuer à vivre.

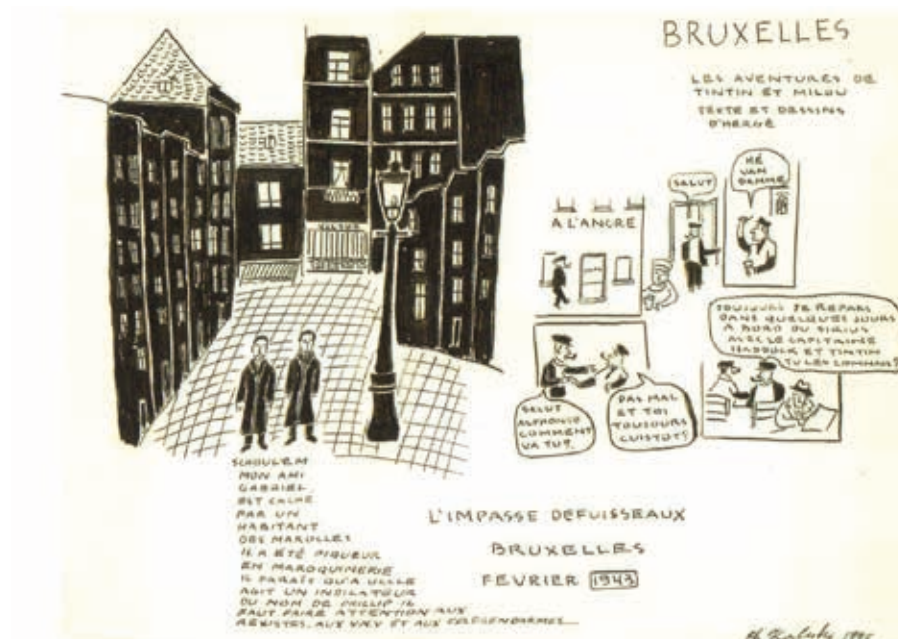


B. Synopsis

L'heure est grave. Suite à l'arrestation de Nour, personne sans papiers et mère d'Adil, l'Impasse, espace social autogéré qui les héberge, est menacée d'expulsion.

Idriss et Anna, deux des nombreux bénévoles qui font vivre le lieu au quotidien, se retrouvent pour préparer la journée de soutien du lendemain. Les enjeux sont cruciaux : si l'Impasse disparaît, certes, c'en sera fini de l'aide aux devoirs, de la maison des jeunes et du bureau de traduction, mais, plus dramatique encore, les réfugiés qui y sont hébergés se retrouveront à la rue.

Afin de convaincre le plus grand nombre de la nécessité de préserver ce lieu d'entraide et de continuer à accueillir les plus vulnérables, Anna et Idriss font appel au passé : en effet, la solidarité à l'Impasse ne date pas d'aujourd'hui ! À l'aide de fragments de souvenirs rapportés et de sources diverses, ils retracent l'histoire d'Adam, un enfant qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, a été caché à l'Impasse grâce à sa bande d'ami-e-s et à l'ensemble des habitant-e-s.



Comment pourrait-on considérer comme des héros celles et ceux qui ont sauvé Adam hier, et comme des hors-la-loi celles et ceux qui aident aujourd'hui Adil et Nour ? Absurde. Anna et Idriss ne peuvent pas y croire et comptent bien faire entendre leur voix.

Et ils ne sont pas seuls : tout le quartier est derrière eux.

L'Impasse fut, est et sera !

c. **Histoire d'un lieu : espace et temps**

*« Convier les morts au banquet de la vie,
évoquer nos fantômes, parler de leur vie et non pas de leur mort,
les aimer non pour leur assassinat, mais pour leur existence,
voilà mon ambition intellectuelle.*

J'aimerais pouvoir dire que c'est ma mission. »

Ivan Jablonka, *Le troisième continent*.

UN QUARTIER D'IMMIGRATION

L'IMPASSE est une fiction documentaire qui s'appuie sur de nombreuses sources historiques et sociologiques.

C'est une histoire croisée :

elle se passe aujourd'hui et raconte hier.



On est à Bruxelles, dans les quartiers qui bordent la gare du Midi. Des quartiers d'immigration, hier comme aujourd'hui, comme il y en a dans toutes les villes. Des quartiers pauvres, aux populations marginalisées, dans lesquels s'installent les personnes migrantes. Des quartiers proches d'une gare et d'un départ toujours possible.

Il y a un siècle, ces personnes migrantes, que l'on appelait « étrangers », arrivaient pour la plupart de Pologne, de Roumanie, de Hongrie, d'Allemagne ou d'Autriche. Tous et toutes avaient des parcours de vie singuliers, mais tous et toutes avaient fui des conditions de vie insoutenables, des persécutions, des massacres et aspiraient à un peu de repos, à une vie qui ne serait pas que survie.

C'étaient des « étrangers », mais ils vivaient là, y travaillaient, avaient des relations de voisinage, d'amitié. Leurs enfants fréquentaient les écoles, avaient une vie sociale, des copains avec qui jouer dans la rue. Beaucoup étaient d'ailleurs nés en Belgique et ne connaissaient pas l'endroit d'où venaient leurs parents. Adultes et enfants vivaient à peu de choses près la même vie que leurs voisins, collègues et condisciples belges : une vie très simple, pauvre, sinon misérable.

Et puis les conditions de vie insoutenables, les persécutions, les massacres ont recommencé pour ces « étrangers ». C'était la Seconde Guerre mondiale, ils étaient considérés comme juifs et la Belgique était occupée par l'Allemagne nazie.

Bien sûr, ici comme ailleurs, il y eut des collaborations. Bien sûr, il y eut des dénonciations, des vilénies, mais dans ces quartiers que l'on dit populaires, il y eut aussi de l'entraide, de la solidarité, beaucoup de risques pris pour protéger son voisin, sa voisine. On trouva des solutions pour exfiltrer des enfants, on cacha des familles. Le voisin est peut-être juif, mais c'est d'abord notre voisin.

DES RÉSONANCES CONTEMPORAINES

Paul Ricoeur proposait de « défataliser l'Histoire ». Moi, en toute humilité, je voudrais défataliser l'avenir en m'appuyant sur l'Histoire, sur les histoires : la grande, mais surtout les petites, qui sont nos histoires, hier comme aujourd'hui.

L'Histoire ne se répète pas, non, mais actuellement, chaque nuit, nombre de personnes migrantes n'ont d'autre solution que de s'étendre sur le trottoir aux abords des quais de la gare du Midi pour passer la nuit.

Ici et maintenant, elles ne trouvent toujours pas le repos.

Ici et maintenant, le racisme perdure, l'extrême droite prospère, les discours de haine de l'autre se normalisent et les faits historiques sont remis en question. Heureusement, ici et maintenant aussi, des solidarités existent, des luttes sont menées, des voisin-e-s se regroupent pour en défendre d'autres, encore plus menacé-e-s.

L'HISTOIRE NE SE RÉPÈTE PAS, NON.
MAIS LES RÉSONANCES EXISTENT.
RESTONS SUR NOS GARDES.



D. **Notions centrales**

À travers la fiction, **L'IMPASSE** explore notamment les notions d'amitié, d'agentivité et de solidarité. En des temps difficiles comme ceux que nous traversons, il semble essentiel de permettre la réflexion autour de ces trois notions, émancipatrices et joyeuses.

L'AMITIÉ

L'amitié est centrale dans le spectacle. Elle est présente à toutes les strates : les deux personnages au plateau, Idriss et Anna, sont amis. Bien que n'ayant pas le même âge, ils se connaissent depuis longtemps pour vivre dans le même quartier et être tous les deux très impliqués dans *L'Impasse – Maison des solidarités*. Complicité et parfaite connaissance mutuelle sont palpables.

Adil, le jeune réfugié actuellement hébergé à *L'Impasse*, est partie prenante de la bande de la Maison des jeunes. Il est aussi « la star mondiale » des petit-e-s de l'École des devoirs qu'il entraîne au foot.

Enfin, Adam, avant d'avoir été pris en charge par l'ensemble de la communauté des habitant-e-s, a d'abord été caché par sa bande d'ami-e-s. Une bande d'ados qui ont grandi ensemble. Leur histoire commune, faite de jeux, de découvertes et de moments « à traîner » dans le quartier, est leur force. C'est cette amitié, inscrite dans le temps de l'enfance, qui leur permet de prendre d'énormes risques et de traverser les multiples dangers d'une ville occupée afin de venir en aide à Adam.

L'AGENTIVITÉ

Fabrice Langronet, dans son ouvrage *Voisins de passage*, écrit : « L'agentivité se réfère à la marge de manœuvre des individus, cet intervalle de liberté dans lequel s'inscrivent leurs actions et leurs représentations, entre les ressources dont ils disposent et les contraintes qui délimitent, à chaque moment de leur vie, l'univers des possibles. »

Que ce soit à travers les personnages contemporains ou ceux de l'histoire passée, quel que soit leur âge, *L'Impasse* donne à voir des figures qui, malgré leurs difficultés, leur statut social, leur origine ou leurs identifications, gardent un certain pouvoir d'action et ne sont jamais de simples victimes.

Et même lorsque « l'intervalle de liberté » est réduit au minimum, ils et elles font tout pour l'investir.

LA SOLIDARITÉ

Sophie Djigo, dans *La solidarité n'est pas un crime*, défend l'idée que « la solidarité ne consiste pas à aider l'autre, ni à lui prêter assistance : elle consiste à s'entraider et à coconstruire une société la plus égalitaire possible ».

L'IMPASSE raconte un quartier, hier et aujourd'hui, où le pouvoir économique est faible mais où existe beaucoup d'entraide. On se rend de menus services, on partage un café. On se connaît bien. Evidemment, il y a parfois des tensions : les conditions d'existence ne sont pas faciles et c'est dur de vivre avec les autres quand on ne les a pas choisis.

Mais on est ensemble et solidaire.

E. Mise en scène

L'ANCRAGE CONTEMPORAIN

Des personnes sans papiers en situation de très grande vulnérabilité, un espace d'entraide autogéré menacé d'expulsion, des bénévoles impliqués dans une action de soutien... Bien que fictionnels, tous ces éléments ressemblent à s'y méprendre à des situations contemporaines réelles.

L'ancrage contemporain se retrouve également dans l'histoire d'Adam. Au-delà de sa portée universelle – un jeune en danger de mort, protégé par ses amis –, le lien qu'entretiennent les deux protagonistes avec cette histoire est personnel et vivant. Pour Anna, elle fait partie de son histoire familiale : sa grand-mère faisait partie de la bande, c'est elle qui lui a raconté tout ce qu'elle en sait. Pour Idriss, fréquemment confronté au racisme et à la stigmatisation, la projection dans cette situation paroxysmique est d'autant plus glaçante.



Le début de la pièce, très réaliste, ancré dans l'actualité d'Adil, laisse petit à petit place à l'histoire ancienne, celle d'Adam et de sa bande. Grâce aux va-et-vient entre Adil et Adam, entre les préoccupations des habitants actuels du quartier et le quotidien de ceux de la période de guerre, le sauvetage d'Adam n'est pas « une vieille histoire en noir et blanc, poussiéreuse, avec des enfants en culottes courtes », une histoire trop lointaine pour que l'on puisse la faire sienne. Beaucoup de choses ressemblent à notre époque. On comprend les enjeux, on reconnaît des éléments.



L'ENQUÊTE

Pour Anna et Idriss, il reste des zones d'ombre. Comment les ami-e-s d'Adam ont-ils su où il s'était caché ? Comment ont-ils réussi à le ramener à l'Impasse sans se faire repérer ? À l'image de la mémoire de la grand-mère d'Anna, le récit a des lacunes. À l'aide des différents matériaux qu'ils ont rassemblés, Anna et Idriss émettent des hypothèses, échafaudent des théories, remettent en question des présupposés et mènent l'enquête, avec tout ce que cela peut avoir de trépidant.

L'enquête, c'est aussi le travail de recherche historique, la méthode qui consiste à rassembler et recouper les informations avant de se positionner. Cet aspect paraît important à souligner alors que des « théories » farfelues, souvent dangereuses, se propagent sur les réseaux sociaux sans aucune validité scientifique.

LES SOURCES

Qui dit enquête historique dit sources. Anna et Idriss en ont de plusieurs natures à leur disposition :

- des maquettes et des plans ;
- des figurines en bois sculptées transmises par la grand-mère d'Anna et représentant les habitants de l'époque d'Adam ;
- des témoignages sur cassette ;
- les souvenirs d'Assia.

Toutes ces « sources », en plus du jeu d'acteur, sont les ingrédients du spectacle et en définissent l'esthétique.

LA CAMÉRA

Pour la présentation du lendemain, Idriss a installé un écran de projection sur pied et compte utiliser la petite caméra de la Maison des jeunes pour faire « entrer » le public dans sa maquette.

Cette caméra, pour rester dans le champ lexical de l'enquête, est la loupe de Sherlock Holmes : elle permet d'agrandir un détail, de mettre en évidence un élément, de rendre visible ce qui ne l'est pas à l'œil nu, d'aller voir ce qui se passe derrière les portes fermées.

Les images projetées durant le spectacle sont soit des images filmées en direct, soit des « faux directs » : des séquences filmées en amont qui déplacent légèrement la réalité et provoquent le trouble propice au questionnement.

F. **Médiation**

LES DISCUSSIONS PHILO

La compagnie propose différentes formules à affiner avec les enseignant-e-s et les médiateurices culturel-le-s.

Au-delà des trois notions déjà explicitées, le spectacle aborde des thématiques telles que la mémoire et l'Histoire, l'action collective, ainsi que différentes formes de racisme, dont l'antisémitisme.

Suite à de nombreuses discussions avec des enseignant-e-s, nous sommes conscient-e-s qu'aborder l'antisémitisme en classe peut susciter des peurs, des réactions hostiles, entraîner des amalgames entre la situation des populations juives d'alors et la politique israélienne actuelle, et que tout cela est très chargé émotionnellement. Prendre le temps, dans un cadre sécurisé, d'accueillir toutes les paroles et réactions et d'en discuter ensemble semble particulièrement nécessaire. La discussion philo est l'endroit idéal pour le faire.

LE JEU

À l'issue de la représentation, les professeurs recevront un jeu qui permettra d'explorer et d'éprouver la notion de solidarité. Le jeu est encore en construction et sera disponible en 2027.

G. Informations pratiques

Public : dès 12 ans

Durée : 70 min

Jauge : 150 spectateur·rice·s

À l'issue du spectacle, deux types de médiation disponibles :
jeu en autonomie et ateliers philo

H. Fiche technique

Le spectacle se joue dans une salle occultée et équipée.

PLATEAU

- largeur : 7 m
- profondeur : 7 m
- hauteur sous grill : 3,5 m minimum
- pendrillonnage à l'allemande
- sol plat et régulier

RÉGIE

- régie en bord plateau, côté cour

SON & LUMIÈRE

- la compagnie vient avec son ordinateur
- son : idéalement deux plans (façade et lointain) ;
si un seul plan est disponible, il doit être placé au lointain
- lumière : 24 circuits

VIDÉO

- la compagnie vient avec son vidéoprojecteur et son écran

TEMPS DE MONTAGE

- montage : 4 h
- démontage : 2 h

L'IMPASSE est un spectacle de La Synecdoque

Écriture, mise en scène, scénographie : Emilie Plazolles

Jeu : Dominique Pattuelli ou Viviane Thiébaud (en alternance)
et Moïse Micin

Régie : Alice Gaucher

Créations sonore et musicale : Aurélie Muller

Vidéo : Manuel Hanot

Lumières : Pier Gallen

Dessins : Anah Merlet

Construction : Karl Autrique

REMERCIEMENTS

Merci infiniment à Marie Jacquet et à sa classe de 6^e option théâtre 2025/2026 de l'ESP Karreveld.

Les aspects historiques ont été supervisés par la Fondation Auschwitz et la Fondation de la Mémoire Contemporaine en les personnes de Yannik van Praag et Sophie Milquet.

Un jeu de médiation, illustré par Anah Merlet, pour une animation en classe autour de notions développées dans le spectacle a reçu un financement dans le cadre du Décret Mémoire, sera finalisé en 2027 et distribué aux classes assistant au spectacle.

L'IMPASSE est co-produit par le Théâtre – Centre Culturel de Namur, avec l'aide de la Fédération Wallonie Bruxelles, de la cellule CiMÉDé et Pierre de Lune ainsi que le soutien du centre culturel Jacques Franck, de la Roseraie, du Théâtre de la Montagne Magique et du centre culturel de L'Eden.

L'écriture du texte L'IMPASSE a été financée par la cellule CiMÉDé et sera édité en 2027 par la Chambre des Théâtres de l'Enfance et la Jeunesse.

